

ces tableaux désolants qui feraient douter de la Providence, on peut en placer d'autres qui montrent comment le bonheur peut se rencontrer dans la pureté de la conscience avec la pauvreté et le travail. Je me permets d'esquisser ici un de ces portraits dont certainement chacun de nous connaît plus d'un modèle :

« LA JEUNE OUVRIÈRE.

« Elle était comme le lis des champs que Dieu a pris soin de parer. Sa gracieuse jeunesse rayonnait d'une beauté qu'elle ignorait, cachée à ses propres yeux par la naïve simplicité de son cœur. C'était la pureté physique et morale, le type de la fille chrétienne formé sur le modèle de la vierge Marie. La sympathie qu'elle répandait autour d'elle était empreinte de ce respect qu'inspire la véritable vertu, et elle éloignait jusqu'aux tentatives de la séduction.

« Sa sensibilité exquise avait trouvé deux voies : l'amour filial pour sa mère, veuve et infirme, et l'amour de Dieu. Ainsi fixée, elle ne s'égarait pas dans ces vagues rêveries de l'adolescence, qui sont les promenades de l'imagination poussée par les secrets instincts des sens. L'activité de son âme était suffisamment satisfaite ; elle avait un autre frein : un travail assidu, incessant, dont les produits servaient à son existence et aux soins dont elle entourait sa mère. C'était bien peu de chose que le salaire de ce travail qui se prolongeait de la lampe du matin à celle du soir ; mais les besoins des deux femmes étaient contenus dans les limites du strict nécessaire, et il faut si peu pour entretenir le léger souffle de la vie physique.

« La jeune ouvrière marchait dans la route droite du devoir, sans roman de l'esprit, sans folles aspirations du cœur. Elle se trouvait heureuse de son présent, se confiant en la